

Historique du Kommando de Schlackenwerth (Ostrov nad Ohri) - 34

Suite à des attaques aériennes alliées en 1943 sur le camp du fonds de vêtements SS dans la Beuthstrasse et la Kaiserallee à Berlin (volume 3), le SS-WVHA décida de déplacer à Schlackenwerth, dans le district de Karlsbad, le fonds de vêtements qui fournissait en uniformes tous les membres de la SS à partir de l'Untersturmführer. Cette région était en 1943 encore hors de portée des bombes alliées. Les stocks du fonds de vêtements SS furent transférés par train de Berlin à Schlackenwerth, ce qui attestait des bonnes liaisons ferroviaires. On les abrita dans le château local resté vide qui avait été utilisé jusqu'en 1938 par des services publics. En 1939, il avait servi, quelques mois, de prison pour les opposants au national-socialisme du protectorat de Bohême et de Moravie.

Le 17 mai 1943, dans le but de rénover le château vétuste et d'effectuer les immenses transformations pour les nouveaux utilisateurs, on amena à Schlackenwerth dix déportés du kommando de Berlin-Lichterfelde dépendant du camp de concentration de Sachsenhausen qui, auparavant, étaient embauchés au titre du travail obligatoire dans la centrale berlinoise du fonds de vêtements SS. Depuis le 1^{er} juin, une équipe d'entretien de 40 déportés venant du camp de concentration de Flossenbürg travaillait à Schlackenwerth ; le 9 juin, elle fut complétée par 50 autres déportés de Flossenbürg.¹ Fin 1944, le nombre de déportés passa à 120.² Les déportés faibles et malades furent reconduits au camp principal. Les déportés venaient de onze nations ; il y avait des Allemands, des Polonais, des Russes, des Tchèques, des Yougoslaves, des Croates, des Français et des Italiens, c'étaient surtout des déportés politiques ; il y avait peu de criminels parmi eux et aucun Juif. Ils avaient été choisis pour le kommando de Schlackenwerth en fonction de leurs métiers ; beaucoup étaient tailleurs, cordonniers et menuisiers.³ Les déportés dormaient à l'étage du château, pour éviter les possibilités d'évasion. Il y avait également au premier étage les locaux pour les hommes de garde, séparés par un passage protégé par une grille. Un déporté préparait les repas des hommes de garde et des prisonniers.

A la tête du camp se trouvait le chef de kommando SS-Hauptscharführer Marggraf, qui fut remplacé en juin/juillet 1943 par le SS-Scharführer Edmund Fieger ; celui-ci exerça cette fonction jusqu'à la fin de guerre.⁴ Une section d'hommes de garde, comportant d'abord un et plus tard deux sous-officiers de la SS et en moyenne 15 hommes de troupes, était sous ses ordres. Fin décembre 1944, le nombre de gardiens augmenta d'un sous-officier et de neuf hommes. A la tête du fonds de vêtements SS, il y avait, depuis décembre 1943, le SS-Obersturmführer Alfred Bernlochner.⁵ Il disposait de huit collaborateurs et de deux secrétaires. Dans les souvenirs des anciens déportés, le chef de kommando Fieger est décrit comme cruel et brutal, Bernlochner, par contre, se serait comporté de façon convenable.⁶

Vers Noël 1944, le château brûla dans des circonstances inexplicables.⁷ De ce fait, les déportés et la garde SS déménagèrent dans l'auberge proche « Zum Westfalen » qui fut aménagée provisoirement pour leur hébergement. Les déportés dormaient à l'étage du bâtiment.⁸ Les déportés furent employés pour le transport et le stockage de la masse de matériel du fonds de vêtements et travaillèrent comme tailleurs et cordonniers dans les ateliers locaux ; ils contribuèrent à circonscrire le feu et firent des travaux de réparations après l'incendie. En outre, on installa à Schlackenwerth un lieu de vente qui proposait du tissu au mètre pour les tenues de sortie, mais aussi des chemisiers et du linge pour les épouses des SS. La population locale avait des contacts avec les déportés et échangeait de la nourriture contre des vêtements.

Sur ordre du chef de kommando Fieger, deux déportés allemands furent pendus fin octobre dans la cour du château en présence de tous les déportés, après une tentative d'évasion. Ils avaient tous deux essayé de s'évader dans des uniformes SS qu'ils avaient volés.⁹ Les corps furent vraisemblablement emportés à Karlsbad pour être incinérés. De plus, il est prouvé que Fieger tua des déportés pendant les travaux de restructuration du château, en les poussant du haut des échafaudages.¹⁰

Le dernier rapport d'effectif du kommando de Schlackenwerth date du 13 avril 1945.¹¹ Un convoi de déportés quitta Schlackenwerth par le train le 19 ou le 20 avril 1945, passa par Komotau, Brůx, Aussig an der Elbe, en direction de Leitmeritz, où il arriva le jour suivant.

Durant le trajet, quelques déportés s'enfuirent, au moins un mourut.¹² À Leitmeritz, ils durent creuser des tranchées avec les prisonniers de ce kommando. Vers le 25 avril, certains déportés de Schlackenwerth furent emmenés à Lobositz puis à Prague, où ils furent libérés. A Schlackenwerth même, il restait dix déportés et quelques SS. Le 8 mai 1945, un comité national y prit le pouvoir, devant lequel la SS refusa de capituler. Les Américains les emmenèrent en captivité.¹³ L'armée soviétique n'atteignit Schlackenwerth que le 12 mai.

Le tribunal populaire extraordinaire à Eger condamna, en novembre 1946, l'ancien surveillant SS-Unterscharführer Leo Clermont qui avait été arrêté à Schlackenwerth le 19 mai 1945. En 1953, il fut expulsé en République Fédérale d'Allemagne.¹⁴ Le chef de kommando Fieger n'eut pas à subir de procès. Après la guerre, le château et l'auberge servirent de camp d'internement pour des Allemands. Après leur départ, le château fut le siège de l'administration locale, plus tard du tribunal régional et est devenu, enfin, un établissement d'enseignement professionnel qui existe encore aujourd'hui. L'auberge « Zum Westfalen » est aujourd'hui un hôtel.¹⁵ En 1962, une plaque commémorative fut apposée à l'entrée principale du château ; elle rappelle la souffrance des déportés de la prison de la Gestapo et du kommando de Flossenbürg.

¹ ITS, Sachdokumenten-Ordner Flossenbürg I (268), S. 138, 169 und 177.

² NA, Bestand NSM, 110-4/88 und 110-9/12.

³ Staatl. Bezirksarchiv Karlsbad, Bestand ONV Karlsbad, Karton 172, III/8.

⁴ ITS, Sachdokumenten-Ordner Flossenbürg I (268), S. 205 R.

⁵ BArch Berlin, Bestand SS-Führer-Personalunterlagen.

⁶ Brief von dem ehemaligen Häftling Josef Fischer an den Autor. Für die Vermittlung des Kontaktes danke ich Klaus Leutner.

⁷ Dejiny mesta Ostrova [Die Geschichte der Stadt Schlackenwerth], Ostrov 2001, S. 222.

⁸ Brief Fischer.

⁹ Ebenda.

¹⁰ Archiv des Innenministeriums der Tschechischen Republik, 325-29-1, S. 1.

¹¹ Hans Brenner, Der „Arbeitseinsatz“ der KZ-Häftlinge in den Aussenlagern des Konzentrationslagers Flossenbürg- ein Überblick, in: Ulrich Herbert/Karin Orth/Christoph Dieckmann (Hrsg.), Die nationalsozialistische Konzentrationslager, Frankfurt a. M. 2002. Bd. 2, S. 699.

¹² Archiv der Gedenkstätte Theresienstadt, Sammlung der Erinnerungen, Nr. 719.

¹³ Jana Ruzickova, Osvobozeni Ostrova [Die Befreiung Schlackenwerths] 1945, in: Kroniky a kronikari [Chroniken und Chroniker] Karlovy Vary 1990.

¹⁴ Vaclav Jirik, Nedaleko od Norimberku [Unweit von Nürnberg], Cheb 2000, S. 309.

¹⁵ Dejiny mesta Ostrova, S. 228 f. und 243.

Petr Kanak traduction Max Mannheimer

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.247, 248, 249.

Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 14/12/2015.